

Apprentissages internationaux et interculturels

pour quoi faire?
pour quelles relations entre
 les individus
 les peuples
 et les nations?

Illustration de couverture : Max Wimmer

Dany Robert DUFOUR

i

Aperçu sur les tensions entre traditions éducatives
nationales et pédagogie des rencontres interculturelles à
l'exemple de

QUELQUES CENTRES DE VACANCES

-2-

Remarques préliminaires

Dans notre projet, nous ne pouvions pas ne pas étudier, dans un premier temps, le centre lui-même, l'institution même des centres de vacances, pourquoi ils existent ? Comment ils fonctionnent ? A quoi ils servent ? Qu'y font les jeunes ? Et, dans un deuxième temps, nous ne pouvions pas ne pas étudier ce qui s'y passe quand il y a des rencontres d'un type particulier que sont les rencontres internationales.

mais avant cela, se posait une question de méthode comment faire pour étudier ces rencontres dans les centres de vacances ? Deux types d'études me semblaient possibles dans ce style de recherche. Je pourrais appeler la première l'étude documentaire qui, comme son nom l'indique, comporte un travail à partir de documents. Dans une telle étude, on cherche à connaître les actes de fondations des centres, les arguments qui ont précédé à leur naissance, à en suivre l'évolution, à relier leur fondation et leur évolution aux autres scènes : nationales, politiques, aux contextes idéologiques, sociaux, culturels, à l'histoire internationale. Pour ma part, j'ai choisi comme méthode d'enquête une recherche sur le terrain, monographique, qualitative, en privilégiant ce qui se passe dans les centres de vacances, pour voir comment les différents acteurs y vivent. J'ai donc dû visiter des centres, y séjourner.

Il est clair que la réalité des centres ne se donne pas à voir spontanément à un individu présenté comme chercheur. "Qui est-il ? Pourquoi vient-il ?" "N'est-il pas ici pour voir si nous sommes conformes à ce qu'on attend de nous ?" Telles peuvent être les questions que se posent les "observés", organisateurs, directeurs, moniteurs, jeunes.

Dès lors, il n'est pas du tout évident pour un chercheur d'observer. Il n'observe que ce qu'on veut bien lui donner à voir. Cependant, ce qui est donné à voir varie d'un centre à l'autre et c'est pourquoi les informations obtenues se

- 3 -

complètent assez largement pour pouvoir dire qu'elles se basent sur un champ suffisamment représentatif.

Ce texte s'appuie sur les "observations" effectuées les années passées en centres de vacances (quelques observations sont relatées dans la deuxième partie de cette contribution); à cette matière, il faudrait ajouter toutes les réunions avec les organisateurs et directeurs, avec les moniteurs des C.E.M.E.A. surtout, faites dans le cadre de cette recherche.

- 4 -

1ère partie : le système des centres de vacances

1) Le centre de vacances est un lieu de ségrégation

Ségrégation ne veut pas toujours dire apartheid et toutes ses connotations anti-humanistes ou simplement inhumaines.

Dire que le centre de vacances s'institue d'une ségrégation signifie ceci : les centres de vacances sont créés pour accueillir pendant un laps de temps donné une fraction de population qu'on met ainsi à part : des adolescents.

Michel Foucault s'est fait le théoricien des institutions en traçant leur généalogie et leur économie. Tout ce qui nous semble naturel -que les fous soient enfermés, que les jeunes puissent se retrouver en centres de vacances- est une construction historique. A la base de cette construction, des corps et des forces sont pris comme objets par des discours. Il resterait pour les centres de vacances à en faire l'analytique : rencontre vraisemblable d'un discours sanitaire et pédagogique sur la jeunesse ("l'éducation" et "la santé par le plein air" au XIXe siècle, cf. le livre de P. A. Rey-Herme : les colonies de vacances en France) et d'un discours plus récent sur les vacances.

on trouverait en légitimation de la séparation une justification sociale : dans certaines couches défavorisées de population, les enfants, les adolescents ne peuvent partir en vacances; ils doivent avoir droit à l'épanouissement, aux loisirs, aux vacances, comme les autres.

On touche là quelque chose de très sérieux. Le centre de vacances a permis à beaucoup de jeunes, comme on disait, de „voir la mer"; il permet encore à beaucoup d'adolescents de "changer de cadre, s'initier à des activités" qui leur étaient interdites de par leurs coûts ou parce que connotées comme quelque chose qui n'est pas pour eux.

Le problème est que cet argument s'appuie sur une justification d'ordre psychogénétique faisant référence à un ou

des (1) stades de développement cognitifs et surtout affectifs spéciaux à une classe d'âge : les 12-18 ans.

Même si, au fond, cette justification moderne (il n'y a guère qu'un siècle, on était adulte beaucoup plus t8t) pouvait avoir quelque consistance -ce dont je ne suis pas sûr (2)- on peut se demander en quoi légitime-t-elle le fait de la séparation. Ces jeunes sont différents, soit Admettons-le même, mais pourquoi les séparer, pourquoi ne pas les placer en situation de réciprocité (j'insiste sur réciprocité, car s'il y a contact évidemment entre adolescents et adultes en centre, il n'y a pas relation de réciprocité, mais relation de demande/réponse, je vais y venir) avec d'autres, des adultes, des vieux, alors qu'ils en sont déjà séparés -on pourrait dire intimement séparés à l'école (le seul lien avec les adultes est d'ordre pédagogique, ça ne va pas toujours très bien), dans la famille (ça ne va pas toujours mieux), où ils ne voient les adultes que comme des papas/mamans.

Je souligne pour les pédagogues que certains courants de pédagogie active se sont précisément institués pour s'opposer -entre autres- à la séparation par classe d'âge.

Premier élément de ségrégation donc : la séparation, ce qui nous induit au second : le regroupement.

Cet aspect de regroupement est fortement dénoté dans le terme même de centre de vacances.

On sépare une classe d'un ensemble, puis on la regroupe. De la même façon que les hôpitaux accueillent une classe de population, des malades; que les hôpitaux psychiatriques accueillent des "fous"; que des asiles accueillent des vieux; l'école, des jeunes; la prison, des délinquants.

Il est de fait que -comme j'ai pu le voir dans ma tournée des centres de vacances (et pour autant que je sache à propos de ceux que je n'ai pas vus)-, le centre de vacances est d'abord, très majoritairement, un lieu fixe, non itinérant.

- 6 -

rant, ce ne sont pas les excursions qui en changent la nature, elles la confirment plutôt. Dans des cas marginaux, mais tout à fait intéressants, on a affaire à un centre itinérant (qui ne se caractérise pas par l'unicité du lieu). Cela veut dire que dans la majorité des cas, le centre met en jeu des infrastructures matérielles lourdes, où doivent se gérer un espace, des masses spatiales, des architectures, une circulation de personnes; or, dans la plus grande partie de ces cas majoritaires, cet espace n'est pas spécifiquement l'espace du centre de vacances (ce qui économiquement se comprend); le centre de vacances s'installe dans des locaux qui sont ceux d'autres institutions : école, foyer, centre de handicapés, centres sociaux... Ce qui a des conséquences sur le centre de vacances, puisqu'en ces lieux sont imprimés, dans l'architecture même, la finalité, "la façon d'être" de ces institutions : elles ne sont pas des finalités de vacances, elles sont des finalités de travail ou de réadaptation, elles ne sont pas destinées à la mise en contact. Autrement dit, si en ces lieux, les murs ont parfois des oreilles, quelquefois des yeux, à coup sûr, ils ont

une mémoire, un inconscient pas très freudien certes, plutôt fruste, assez structuré pour que ne s'y oublie pas la prégnance de ce à quoi on les a destinés.

Itinérance (3) ou fixité : lieu ou non-lieu pour la séparation, c'est un débat dont on retrouve la trace dans la généalogie des centres. De la même façon qu'à l'origine de l'école publique, on trouve plusieurs conceptions de la classe (mutuelle ou simultanée) où finalement l'une en vient à exclure à peu près complètement l'autre; à l'origine du centre, il n'était parfois pas question du tout de... centre.

Je ne peux résister ici au plaisir de citer longuement des fragments de la péroraison du citoyen Portiez, député de l'Oise, devant la Convention le 20 Messidor II (4) : " ... Par les voyages, les idées s'agrandissent, les aperçus se multiplient, les préjugés se détruisent... Il serait à désirer que toute l'éducation fut en action...

- 7 -

A Dieu ne plaise, j'ai l'absurde désir de rendre notre école ambulante. Citoyens, vous apprécierez quelle possibilité il y aurait à ce que, dans les beaux jours, une école tout entière se portât dans la campagne et là, tantôt à l'abri d'une roche escarpée, tantôt dans l'épaisseur d'un bois, quelquefois dans la profondeur d'une vallée, reçut sous les yeux immédiats de l'Etre Suprême, des leçons de vertu et d'amour de la patrie ... Que des jeunes gens, choisis par leurs camarades... partent sous la conduite d'un instituteur. Le but du voyage sera d'aller voir un port de mer, une grande cité, une campagne réputée pour sa fertilité... Il me semble voir ces voyageurs, le sac sur le dos, gravissant les monts, franchissant les fossés, bravant l'inclémence de l'air, égayer la route par des chants patriotiques, jouir déjà du plaisir qu'ils auront à leur retour à raconter ce qu'ils auront vu et à embellir leur récit de naïves réflexions... Pendant la route, nos jeunes gens ont été frappés du spectacle de la nature, reproduit à leurs yeux sous des aspects différents ... Ces champs sont stériles parce que le paysan paresseux n'y pousse pas le soc de la charrue. Le propriétaire plus diligent reçoit la récompense de son travail dans les moissons dorées. Vous éveillerez dans vos élèves le goût des sciences, des arts, du beau et surtout de la science rurale, vous leur inspirerez le désir d'apprendre, car ils en auront ressenti la nécessité... En les accoutumant à marcher la nuit dans les forêts et à affronter l'influence de toutes les températures, vous fortifierez leur corps contre l'attaque de toutes les maladies, leur esprit contre l'emprise des préjugés... dans l'âge de l'effervescence, ils fuiront les honteuses jouissances qui dégradent les facultés de l'homme et préparent sourdement la ruine des familles. Dans tous les lieux de leur passage, les voyageurs auront interrogé l'opinion publique, dans les spectacles, les sociétés populaires ... Ce sentiment d'indépendance se développe dans un degré éminent par l'habitude des voyages ...

- 8 -

Je laisse aux lumières du Comité d'Instruction Publique le soin de préciser les moyens d'exécution des voyages..."

Le voyage avait originellement le mérite -ce beau texte rétro en témoigne- avant les montages idéologiques dont il a été l'objet, de séparer pour faire fusionner au monde et non pas de séparer en mettant à l'écart (5).

2) Le régime de la demande en centre de vacances

J'insistais plus haut sur l'importance de la réciprocité (6) dans la communication; dans les centres de vacances cette réciprocité fait déjà défaut du fait même de l'institutionnalisation de la séparation : d'avoir désigné un groupe comme différent, cela permet de "s'en occuper".

S'en occuper, cela veut dire que des choses sont prévues pour les jeunes, des lieux, des activités, en principe tout ce qui définit un espace-temps du séjour, en plus de tout ce qui est relatif aux bases matérielles du séjour : le manger, le boire, le coucher et le reste; les jeunes sont logés, nourris, blanchis, parfois noircis (7), "activés", animés.

Bref, ils sont donc placés dans une relation d'un type très particulier avec ceux qui s'en occupent et qui définit la nature de l'échange communicationnel, la nature des rapports jeunes/adultes, animés/animants en centres de vacances.

on pourrait imaginer que, si le système centre de vacances avait été conçu par un cybernéticien, ce dont rêvent quelques managers pédagogues, on ait affaire à un système auto-régulé : toutes les demandes de chacun des jeunes pourraient trouver dans le système une réponse adéquate, même et surtout celles qui ne peuvent avoir de réponse à l'intérieur de la machinerie; on sait depuis longtemps intégrer les dysfonctionnements comme conditions de fonctionnement dans ces systèmes. Il faut que ça se détraque pour que ça continue à marcher, c'est la garantie de

- 9 -

l'adaptation du système à son environnement (cf. les études des systémiciens en sciences économiques et sociales, les rêves des fonctionnalistes américains dans le domaine des sciences humaines). Il suffit de faire des boucles de rétroaction, ce que les pédagogues connaissent sous le nom de feed-back. On crée des instances de concertation, de régulation, de négociations, d'évaluation pour savoir ce qu'"ils" pensent et ce qu'"ils" veulent.

Seulement voilà, quand on travaille non pas sur des plaquettes de silicium ou sur la société des abeilles, mais "sur" de l'humain, plus précisément du relationnel humain, ça coince toujours, même si on a été très programmatique : un jeune n'a pas joué le jeu, un moniteur "n'a pas fait son boulot", bilan lapidaire de nombre de réunions d'équipes d'animation; dans le premier cas, on ne sait jamais trop que faire; dans le second, on sait toujours : il faut le former.

En serrant au plus près les postes pragmatiques de la communication en centres de vacances, se dégage ceci : aux jeunes est attribué le poste de demandeurs, à l'instance organisatrice y compris l'équipe d'animation celui de répondeur.

Le centre, d'une certaine façon, représente déjà la réponse faite par avance à la plus grande partie de la demande des jeunes, puisque s'y trouve "tout ce dont ils ont besoin".

La demande n'a même plus à être formulée puisque la réponse est là -précision de la réponse sur la demande. Mais il en reste certes des choses à demander, ça ne manque pas? ça n'arrête pas-

Le moniteur de tout à l'heure n'avait pas "fait son boulot", il fallait le former. A quoi ? sûrement aux techniques d'animation pour qu'il puisse reconnaître ce qui, dans la demande restée en suspens, répétée, était "vraiment demandé" et auquel il pourrait une fois formé répondre.

- 10 -

Mais, et c'est mon hypothèse centrale de travail, si la part de la demande restée en suspens, venait là comme pour signifier dans son insistance même qu'elle est demande exorbitante, demande de TOUT et qu'à TOUT, ON NE PEUT REpondre.

Pourquoi demande de TOUT et pas seulement de quelque chose d'assignable ?

Je faisais plus haut référence à de l'humain où, communicationnellement, ça se détraque toujours. on aura saisi que j'évoquais l'incomplétude originaire du sujet humain, "incomplet" à sa naissance, sommé d'avoir à loger dans des mots toujours dérisoires, qui ne sont pas les siens, cette pulsion qui l'anime, limité dans son existence puisqu'il a à faire l'impossible apprentissage de ce qu'il est un être pour la mort.

Si l'on sait que la petite enfance est le lieu de passage où s'anime le théâtre d'ombre des figures invraisemblables de la complétude : Robin des Bois, Tintin, Superman, Goldorak -on trouve TOUT dans le sac d'emblèmes enfantins-; que l'état adulte est ce qui reste du sujet qui à la fois a renoncé et qui parfois renonce encore à renoncer en demandant des objets que le désir exténue si vite qu'il en faut redemander d'autres, que peut-il y avoir entre les deux, dans l'entre-deux du moi-tout au sujet clivé, divisé ?

Et qu'est-ce que cet entre-deux peut demander sans l'autre entre-deux qu'est le centre, entre famille et école, entre l'espace où tout est répondu par avance et l'espace où rien n'est demandable.

Le centre n'est-il pas un espace de transition pour un demandeur qui réitère une demande qui ne sait plus s'exprimer comme demande de TOUT, qui a oublié qu'il ne demandait jamais que cela, demandeur qui ne sait pas ce qu'il demande.

- 11 -

Car sa demande est toujours déjà déplacée parce que quand il demande une chose (il ne peut faire autrement), il exclut tout le reste et ce qu'il demandait c'était aussi tout le reste.

On ne peut prétendre à la satisfaire parce que on ne peut pas donner ce qu'on n'a pas. Pourtant quand on répond à un adolescent, et c'est ce qu'on fait, ça l'insatisfait nécessairement.

On ne pourra pas former le moniteur à répondre à ce qui est vraiment demandé (8) tout simplement parce qu'à le donner, on donne à côté et on réactive le procès de la demande. Elle court, elle court... comme le furet. Mais on peut le former à ce qu'il fasse assumer la demande par le demandeur.

Cette structure a bien des moyens de s'actualiser au gré des contextes personnels (ceux des individus en cause) et institutionnels. J'en avais relevé plusieurs dont certains sont notés dans les rapports d'observation.

Quoi qu'il en soit, je m'interroge sur un certain libéralisme pédagogique greffé sur l'autoritarisme social de la ségrégation qui maintient les jeunes en centre de vacances dans le régime de la demande, sur cette sorte de régression narcissique où ils sont conduits, où pour le coup tout est demandable. Le centre peut-il être un groupe de jeunes infantilisés demandant tout sans recevoir de réponse, servis (nourris, logés, blanchis, noircis, activés, animés) par une escouade d'adultes (directeurs, moniteurs, gardiens, cuisiniers, femmes de service ...) en peine de toujours tomber à côté dès lors qu'ils répondront à ce qu'on leur demande ? Double méprise et double frustration.

Il faut sûrement revoir tout cela :

- la nourriture, il n'y a pas qu'à la demander, ça se gère, ça s'achète, ça se cuisine.
- les activités, il n'y a pas qu'à les demander, ça se construit, ça s'use, ça se reconstruit.

- 12 -

Les directeurs de centres se satisfont souvent de montrer un tableau semainier plein comme un oeuf.

Que les jeunes demandent autre chose, et le bon pédago libéral s'efforcera de le leur donner ... jusqu'à la prochaine fois. Heureusement que les séjours ne durent que quinze jours ou trois semaines !

mais à l'épreuve, la multiplicité et la systématité des activités ne permettent pas d'éviter le "drop out" des jeunes qui passent leurs Journées au bistrot (je n'ai rien contre le bistrot, il est un bon lieu d'accueil des lassitudes mornes et désenchantées).

Les responsables ne comprennent pas et invoquent l'air du temps, ils ne savent pas qu'en proposant une autre activité, ils n'ont remédié qu'à leur propre demande, remède contre l'angoisse qui pointe quand tout n'est pas plein.

Or c'est le trop-plein même des activités qui les vide -pas de zone de latence, pas de vide, pas de blanc, pas de vacance au sens strict pour accueillir du manque à être, de la demande sans fond, celle qui use tous les objets, mais celle aussi, pour peu qu'on n'y fasse pas barrage, qui est capable d'en construire-.

Là aussi il faut remettre au demandeur sa demande pour qu'il la gère et la fasse advenir en la confrontant à ce qui va la limiter, la rendre acceptable pour les autres,

qu'il la dialectise aux lois, cadeau symbolique; pour qu'il génère, puis fasse dépérir, pour qu'il poursuive ses objets.

Pourquoi tout cela alors qu'il ne s'agit que de connaître les techniques de développement des photos ou celles qui permettent de virer de bord sur un dériveur sans dessaler ?

Parce qu'on n'apprend des techniques que quand est en jeu un rapport de maîtrise à son environnement; la maîtrise

- 13 -

c'est une des figures accessibles de la complétude. Mais il faut que cela puisse s'entrevoir, affecter le sujet qui s'y engage sinon il ne reste qu'un travail (étymologie tripalium : "instrument de torture"), pas une activité (de agere "poursuivre").

3. Le franco-allemand en centres de vacances

Je me demandais donc comment les jeunes Français et les jeunes Allemands vivant en centres de vacances, dans la même structure séparative, voir ségrégative, sous le même régime de demande se ressemblent ou se différencient, communiquent ou s'ignorent. Il s'agit d'apprécier ces rencontres en ces lieux.

3.1. Ca va bien, ça va mal

Que dit-on généralement en guise d'appréciation de la rencontre ?

Une rencontre est fréquemment déclarée bonne dès lors que les jeunes Français et les jeunes Allemands communiquent (on entend généralement par communication, non pas seulement l'adoption d'un véhicule linguistique commun (9), mais le fait qu'ils soient ensemble dans les différents moments de la journée, écoutent la même musique, plaisantent ensemble, se retrouvent dans les mêmes activités ...)

La rencontre serait bonne pour autant qu'elle ne fait pas problème et que tout va pour le mieux. or à y regarder de plus près, on pourrait tout aussi bien dire le contraire la rencontre est mauvaise car ils s'entendent sans qu'ils en discutent même, sans qu'au fond il se passe rien qui les fasse s'apprécier comme Allemands et comme Français. Ils se rencontrent dans une sorte de "no man's land" culturel fait de bric et de broc surtout américain (jeans, cigarettes blondes, musique-). Si les Français avaient rencontré des Anglais, les Allemands des Belges, il se serait passé les mêmes choses, et on aurait pu dire tout aussi bien que c'était O.K.

- 14 -

A contrario, que dire d'une rencontre où ça va mal entre Français et Allemands : les Français s'installent dans les mêmes chambres, les Allemands dans les leurs, idem au réfectoire; engueulades sur la nourriture, quolibets et railleries réciproques.

N'ont-ils pas commencé à explorer leurs différences ? Dououreusement certes, mais préalables nécessaires pour dépasser la stéréotypie des jugements.

Si le paradoxe pointe (ça marche quand ça ne marche pas, ça ne marche pas quand ça marche), c'est qu'il gît au début du raisonnement et qu'on a négligé ceci : on se reconnaît dans l'oubli même de ce qui fait se reconnaître semblable.

mais encore, qu'est-ce qu'on oublie au juste ?

Que le libre choix des individus les uns vis-à-vis des autres est gouverné par un jeu de déterminations sociales et culturelles qui fonctionnent à l'insu de ceux-ci : de la même façon qu'on se marie avec une très forte probabilité dans sa classe sociale et dans sa classe d'âge tout en n'ayant pas fait l'étude des quarante volumes du recensement qui permettrait de savoir à qui on peut s'allier, tout en ayant eu l'illusion de choisir en toute liberté son ou sa partenaire. De la même façon jouent des déterminismes qui font les uns se reconnaître, les autres se méconnaître.

Dans ce jeu de déterminations multiples, on pourrait en isoler deux (hormis la classe d'âge) qui jouent indépendamment l'une de l'autre :

- l'une tient au contexte idéologico-culturel national,
- l'autre aux classes sociales et aux représentations qui y sont liées.

Le jeu de chacun de ces deux facteurs indépendants est extrêmement complexe à suivre :

- 15 -

Y a-t-il plus de différence entre un jeune prolo allemand de chez Volkswagen et un autre français de chez Renault, qu'entre ce même jeune ouvrier français et un étudiant français "fils de polytechnicien qui s'apprête à étudier le management à Harvard ?"

Si je formule le problème de cette façon, c'est qu'au terme de cette étude, je suis parfaitement incapable de dire si dans une rencontre binationale, l'élément national crée les différences principales, l'élément classe des différences secondaires (au sens ordinal) ou si c'est le contraire. Je préfère donner une réponse de normand : ça dépend, parfois c'est la nationalité qui fait le clivage (j'en donnerais un exemple plus loin), parfois c'est la classe : je sais par exemple que les gosses des petites bourgeoisies intellectuelles françaises et allemandes se ressemblent.

3.2. Rites, rythmes, signes

Si le jeu de la classe sociale est sociologiquement mieux connu, celui de la variable qui tient au contexte idéologico-culturel national l'est moins et il faudrait en isoler quelques indicateurs (10).

Ça va mal dans un centre de vacances entre Français et Allemands, ça avait pourtant bien commencé, ils faisaient copain-copain, puis chaque groupe s'est retrouvé dans son coin, rageur, fomentant des coups sournois contre l'autre groupe : "retenez-moi ! ou..." Chacun délivré d'avoir à faire quelque chose, pour "ne plus accepter ça", par le gong de la fin du séjour.

Qu'est-ce qui a mal tourné ? Rien, c'était l'ambiance comme on dit, qui n'allait pas; pas de facteurs déclenchants manifestes, que des rancoeurs refroidies.

De fait il n'y avait rien, rien que les Français et les Allemands "voyaient ou faisaient" de façon assez différente pour heurter l'autre groupe.

- 16 -

Quand on demande à quelqu'un "qu'avez-vous fait aujourd'hui", il arrive aussi qu'il réponde "rien", car il ne s'est pas vu faire ce qu'il est bien obligé de faire pour ne rien faire : dormir, manger, se promener, se laver ... or, ces habitudes de vie dans la société civile sont investies des valeurs que la société lui confère. Valeur non pas au sens moral ou axiologique, mais valeur au contraire au sens d'arbitraire : il n'y a pas de justification à ce que cela se passe comme cela, sinon que ça se passe comme cela et pas autrement. Lorsque je tire mon chapeau devant quelqu'un pour le saluer, peut-être que je répète le geste de paix du chevalier retirant son heaume, le geste ne vaut plus maintenant que comme signe social de salut. Il ne me viendrait pas à l'esprit de me déchausser pour signifier à mon interlocuteur que je le salue. C'est pourtant ce que d'autres cultures font. Le signe est arbitraire. Si un Français ne trouve pas parfaitement incongru qu'un Allemand soulève son chapeau devant lui, c'est qu'en matière de salut ils possèdent le même arbitraire, s'ils font ce geste ensemble devant un guayaki ou un dogon, ils auront l'air sot. Mais les Français ne partagent pas tous les signes sociaux des Allemands et vice-versa.

On fait comme ça en France, c'est arbitraire, on fait autrement en Allemagne, c'est arbitraire -mais ce n'est pas le même arbitraire-.

Dans cet ordre d'idée un exemple Une enquête (11) menée après la guerre en Angleterre et aux Etats-Unis révélait que les soldats américains étaient vus par les Anglaises comme désagréablement entreprenants et que les Anglaises étaient curieusement vues comme "désagréablement faciles". Pourquoi ? C'est que le signe amoureux, le baiser, occupe des places très différentes dans la suite des choses à faire en cette matière aux Etats-Unis et en Angleterre.

même arbitraire, même signe, mais signification différente ici et là. Le baiser intervient très tôt aux Etats-Unis dans le "petting" et n'engage à rien, très tard en Angle-

- 17 -

terre où un baiser accepté est une claire annonce de ce que s'établit un rapport qui va être sexuel.

Il est bien clair qu'aucun des deux partenaires ne peut s'expliquer pourquoi ça tourne mal puisque s'il fait signe l'autre, c'est pour éviter toute confusion; et s'il y a confusion, c'est que "vraiment il ne veut pas comprendre et est sot, ou de mauvaise foi, ou les deux". Cela vaut évidemment pour les deux partenaires.

on n'en finirait pas de repérer en France et en Allemagne des signes qui veulent dire ceci ici et cela là, des signes qui ne veulent rien dire du tout et qui par là même veulent quand même dire que celui qui le fait est irrémédiablement bizarre, étrange, étranger.

on ne mange pas de la même façon en France et en Allemagne; les Français sont dégoûtants (au sens premier) de tremper leur tartine de beurre dans le café au lait avant de la manger. La liste est longue de ce qu'il faut faire et ne pas faire en mangeant, car manger et goûter "la saveur" d'un mets nous renvoie à un registre de la personnalité, d'une part celui qui comporte surtout les apprentissages et expériences antérieures, d'autre part, l'élaboration symbolique et fantasmatique du réel" (12), car manger est aussi incorporer le monde dans lequel on vit.

On ne vit pas son temps de journée de la même façon en France et en Allemagne. Les rythmes diurnes sont différents (témoins : l'organisation des temps scolaires en France et en Allemagne).

C'est à une ethnologie comparée de la France et de l'Allemagne que j'en appelle, à une sémiologie qui en dit plus long sur les rythmes, les rites, les signes.

Que ceux auxquels on est confronté ne soient pas les siens et on s'en détourne jusqu'à ce que naisse l'aversion (du latin *aversio*, action de se détourner), aversion réciproque

- 18 -

pour l'autre, trop ridicule décidément de se prêter à des rituels aussi dérisoires.

J'en profite pour porter cela au compte de l'analyse de l'idéologie qui comme on sait se "définit de n'avoir pas de dehors" (13). Ce qui veut dire deux choses :

- a) ce qui lui est extérieur lui est impensable : elle ne peut pas penser qu'elle ne pense pas.
- b) elle se présente sous une forme de complétude.

Renoncer à ses "préjugés, à ses stéréotypes" comme on le dit si souvent, ce n'est pas si facile hormis l'ostentation; ça implique de renoncer à une forme de complétude, encore. C'est l'animation du centre qui peut y aider, surtout pas en expliquant, mais en "jetant" le jeune, l'eau et le bébé, dans les autres mondes que le sien pour qu'il s'en de-sépare.

3.3 Intégration

Je suis donc revenu à la structure ségrégative du centre et à son régime de demande.

Est-ce qu'un(e) jeune Français(e) et un(e) jeune Allemand(e) demandent les mêmes choses ?

Je ne le pense pas. S'ils sont bien soumis à la même machinerie, ils n'y réagissent pas identiquement.

Je rechercherai donc d'autres indicateurs de cette variable "nationalité", ceux qui jouent différemment dans le procès de demande.

Dans ce que j'ai vu des centres, les jeunes Allemands me sont presque toujours apparus comme étant demandeurs, là où les jeunes Français n'osaient pas l'être ou l'étaient moins en ce qui concerne la prise en considération, parfois en charge de leurs aventures amoureuses, dans l'attirance

- 19 -

manifestée pour les lieux qui concentrent une forte dose de possibles, qui drainent en eux des sommes de flux sociaux et libidinaux.

Tout cela pour les jeunes Allemand(e)s est demandable au directeur, aux moniteurs, alors que c'est assumable en francs-tireurs, en cachette pour les jeunes Français.

Je vois en ceci une attitude différente à l'égard des institutions que j'expliquerais par les différences des mécanismes institutionnels en France et en Allemagne. L'Allemagne est un pays à fort taux d'intégration sociale; je rejoins en ceci l'analyse sociologique de A. Touraine (14) qui définit l'Allemagne contemporaine comme un pays où "au contraire de la France toutes les ressources politiques sont mobilisées dans l'intégration sociale... où l'espace de la revendication est aussi l'espace de la contestation où l'espace de la revendication est déjà l'espace du gouvernement et de ses institutions".

Pas de place donc pour les marges sociales, tout doit être intégré et si ça ne l'est pas, ça devient un rebut qu'il faut éliminer. Touraine encore : "Si vous n'avez assez de conflits dans une société, vous avez la violence" (émission France-Culture citée). Cette intégration nécessaire se ressaisit comme imaginaire social chez les jeunes Allemands qui demandent à ce que l'institution entende ce qu'ils demandent.

Pas de comparaison possible avec la France, on sait, ils savent avant de demander qu'ils parlent à une institution sourde comme un pot et qu'il leur faudra recourir à la "démerde", qualité bien française, qui les fait passer à bon compte pour des anarchistes.

A l'égard du régime de demande en centre de vacances, on trouve deux attitudes opposées chez les jeunes Allemands et les jeunes Français, respectivement : "Ils doivent prendre

- 20 -

cela en charge, il faut qu'il nous trouve une solution". "Ils n'entendront rien, renouons" ou encore "Débrouillons-nous tout seuls".

Dans un cas comme dans l'autre, pas de place pour une élaboration dialectique des objets.

Alors, pour conclure, ceci :

- le centre, c'est bien : les enfants des classes pauvres peuvent accéder aux loisirs, cet argument est politiquement important.

- le centre, c'est mal : les enfants sont regroupés et déploient leur être dans un régime de demande (même libérale) et de réponse de l'autre, cet argument est psycho-socio-pédagogiquement important.
- si l'on veut que les Français (soumis à la demande et la prenant de biais) et les Allemands (soumis à la demande et la prenant de front) se rencontrent (même si ça fait mal), il vaut mieux préalablement revoir les mécanismes d'ouverture (et de fermeture) au monde auxquels les uns et les autres sont soumis.

Proposition logique : qui peut le plus peut le moins; fortes probabilités statistiques pour que celui qui va à la rencontre du monde rencontre son voisin.

- 21 -

2ème partie : rapport sur les actions d'observations en centres de vacances

1) Visites de divers centres

Les observations relatives à la recherche sur le "rôle des centres de vacances dans les rencontres internationales" se sont déroulées au cours du mois d'août sur trois semaines environ.

J'ai, pour ma part, choisi d'effectuer des observations en fonction de la nature des rencontres binationales. Trois types de rencontres existent en effet : celles qui regroupent ce qu'on appelle des pré-adolescents (12-14 ans), celles qui regroupent des adolescents (15-18 ans) et les rencontres de jeunes adultes (18-25 ans). Le dernier type de rencontre sort de l'étude consacrée aux centres de vacances, mais en accord avec les membres de l'équipe, il a semblé utile de parcourir l'ensemble des situations où se déroulent des rencontres réalisées par des associations organisant des vacances de jeunes, de façon à les relativiser les unes par rapport aux autres, à faire ressortir les constantes de ces rencontres et leurs différences.

Je suis resté ainsi environ une semaine dans un centre de vacances de pré-adolescents dans les Vosges, une semaine environ dans un centre d'adolescents en Gironde, une semaine environ dans une session d'exploration en Bretagne, que je ne relate pas, puisque ce type de rencontre n'entre pas dans le thème de recherche, mais dont la connaissance m'était néanmoins indispensable pour compléter mon information sur les différents types de rencontres franco-allemandes de jeunes.

OBSERVATIONS AU CENTRE DE PRE-ADOLESCENTS (VOSGES)

Le centre regroupait des garçons et des filles, Français et Allemands, venant de milieux socio-culturels moyennement favorisés et peu favorisés pour le groupe français, un peu

- 22 -

plus favorisés pour le groupe allemand. Il faut noter à propos de l'âge que les garçons et les filles se répartissaient de façon assez homogène entre Français et Allemands.

Ma venue n'avait pas été annoncée aux jeunes, si bien que j'eus à faire face à un feu roulant de questions discrètes mais précises de la part des jeunes Français surtout.

Ils avaient, semble-t-il, besoin de me situer dans la hiérarchie du centre. Le Directeur du centre à qui j'avais présenté l'objet de la recherche mit à ma disposition tout ce qui pouvait faciliter mes observations et me demanda s'il fallait présenter aux jeunes l'objet de mon travail ou si je préférais qu'il ne fut pas déclaré. Il était possible dans ce cas de me présenter comme son ami, je pourrais ainsi observer le centre et les rapports qu'y nouent les jeunes à leur insu, de façon à ne pas susciter ou prendre le risque de les voir adopter une attitude de façade "face au chercheur". Je décidais au contraire d'informer les jeunes sur le sens de mon travail.

Il n'est pas du tout évident qu'une observation dissimulée garantisse au chercheur "l'objectivité"; dans notre exemple, on peut en effet craindre que les réactions observables par "un ami du Directeur" sont celles-là même qui se donnent à voir devant une figure responsable ou son équivalent.

Les jeunes furent donc avertis par le Directeur de ma présence et de mon rôle dans le lieu souvent utilisé pour annoncer les activités de la journée : le réfectoire. Je pris ensuite la parole pour préciser mes objectifs et mes méthodes : participation aux différentes activités des jeunes, discussions avec des petits groupes ou à la demande d'un jeune, réunion-jeux. J'avais été globalement situé par les jeunes en dépit de mes explications, comme quelqu'un qui n'appartenait pas à la Direction des centres de vacances ou de l'O.F.A.J., qui n'appartenait pas à l'encadrement du centre, mais venu d'ailleurs ? où ? entre les deux peut-être. Un incident significatif d'interprétation difficile

- 23 -

montre bien les réactions que peuvent susciter la présence d'un observateur même participant et bienveillant comme je pus l'être.

En fin de séjour, quelques garçons et filles allemands entreprirent un "jeu historique" spontané. Ils avaient raflé quelques manches à balai et marchaient dans la cour au pas militaire appuyé. Afin d'empêcher toutes confusions sur leurs intentions, ils avaient pris soin de se grimer au feutre en dessinant sous leur nez une petite moustache carrée, de relever leur manche de chemise pour qu'apparaisse bien un signe : S S.

Les discussions que je pus avoir ensuite avec des jeunes ayant participé à ce "jeu" historique et d'autres n'y ayant pas participé montrent que toute interprétation au premier degré (du type : résurgences-d'un-passé-douloureux-dans-une-partie-de-la-jeunesse-allemande assortie des sanctions conséquentes) serait erronée; non pas que les jeunes auteurs de ce jeu aient, en le réalisant, suivi un stratagème programmé, conscient, porteur d'intentions autres que celles-ci à des fins démonstratives. On peut cependant penser que le didactisme n'est pas exclu des motivations de ces jeunes même s'il n'est pas explicite.

J'ai pris cela comme une mise en garde implicite qui, projetant la lumière sur un événement qui aurait dû me satisfaire pour sa valeur d'observation, désignait en même temps et surtout tout l'à-côté, celui pour lequel nos grilles d'observation (faites elles aussi de stéréotypes) sont aveugles.

Je participais pendant le séjour aux activités quotidiennes des jeunes : escalade, voile, promenade, etc. essayant de séparer à fins d'analyse les conditions externes

de la rencontre (populations en présence) des conditions internes (le centre de vacances, son implantation, sa configuration, les activités proposées, le style d'animation du directeur et des moniteurs).

- 24 -

Dans les conditions externes on peut relever des facteurs importants jouant dans la rencontre : l'âge, le sexe, les langues parlées, et un nombre très important d'indicateurs secondaires se rapportant aux habitudes culturelles, sociales des jeunes. Dans ce registre d'observations, un petit événement a permis de mieux cerner les différences d'habitudes entre groupes : il s'agit de la préparation d'"une journée allemande", qui faisait suite à l'exaspération latente ressentie plus qu'exprimée par les jeunes Allemands devant les habitudes culinaires des jeunes Français. Cette "journée allemande" s'était en effet réduite à la préparation d'un "repas allemand". Cette réduction est révélatrice des difficultés à discuter -ne tenant pas seulement aux problèmes de maîtrise de la langue du partenaire- des deux groupes. Il a semblé en effet que les raisons de tension latente aient tout autant tenu aux façons différentes en France et en Allemagne de gérer le temps d'une journée (heures de grandes activités, horaires des repas différents) qu'à la nature des repas. Les Allemands semblaient en effet attendre de la "journée allemande" des rythmes de journée plus conformes à leurs habitudes.

Cette préoccupation s'était d'ailleurs exprimée directement la veille, les préparateurs -ou plutôt les préparatrices- avaient demandé à décaler les heures des différents repas. Mais -et ici on retrouve les conditions internes de la rencontre- l'encadrement ne fit pas écho à cette proposition, montrant elle aussi indirectement par là son attachement à des habitudes de vie jugées quasi naturelles.

Les opinions des jeunes relevées en fin de journée valent d'être rapportées dans la mesure où elles signalent bien l'imbrication de nombreuses dimensions dans la formation d'appréciations renvoyant à des habitudes de vie différentes.

Les Allemands trouvèrent que dans le repas (choucroute), les pommes de terre étaient bien "françaises" (sic), mais que la poitrine fumée et les saucisses étaient bien "allemandes" (re-sic) ou "presque".

- 25 -

Les Français jugèrent le repas allemand "français" ou "allemand", c'est-à-dire "alsacien", mais le seul Alsacien du centre fut le seul à ne pas manger, il "n'aimait pas la choucroute".

Reste que personne n'était satisfait : les Allemands soupçonnèrent du français là-dedans, les Français dénièrent à la journée allemande son caractère et proposèrent la conciliation en invoquant l'Alsace. L'Alsacien s'exclut de cette confusion, se nia symboliquement en ne se nourrissant pas !

La réunion "pour une surprise" avec les jeunes

J'avais proposé au réfectoire d'organiser une réunion groupant les jeunes participants qui désiraient y assister. Je ne pouvais en dire aux jeunes davantage -

j'annonçais en effet une surprise et pour qu'elle reste surprise, je devais n'en pas dire plus sinon qu'il fallait que le nombre de participants soit impérativement limité à quinze !

Je trouvais à l'heure et au lieu dits vingt-cinq jeunes attendant la surprise. Je restais ferme, la réunion ne pourrait commencer qu'avec quinze participants. De longues tractations s'engagèrent, je refusais d'intervenir dans leur cours. Seize jeunes restèrent, un de trop; deux partirent, un manquait. Finalement, la réunion pu s'ouvrir avec quinze jeunes. Je donnais une consigne : "Celui qui sort ne rentre plus!" et me tus. Après une dizaine de minutes de confusion où j'étais pressé de questions, j'annonçais que la surprise avait eu lieu : je n'avais "aucune activité, pas de thème de discussion à proposer".

La réunion dura néanmoins deux heures au terme desquelles j'expliquai quelques-uns de ce qu'avaient été mes objectifs.

L'objet de cette petite dynamique de groupe était d'évaluer :

- 26 -

le rapport des jeunes à l'autorité (la consigne arbitraire de quinze participants), comment fonctionnent entre eux les mécanismes d'exclusion (entre garçons et filles, Français et Allemands, classes d'âge...), comment réagissent-ils au manque introduit dans le temps plein des activités du centre (la surprise "vide") .

On peut faire brièvement les observations suivantes sur ces quatre points :

Le rapport à l'autorité fonctionne étonnamment bien chez ces jeunes de 12 à 15 ans. Les Français et les Allemands (ceci n'a encore de valeur que pour cette réunion) y réagissent différemment : souplesse et obstination discrète des Français pour savoir pourquoi quinze participants; acceptation apparente chez les jeunes Allemands et retour frontal pour savoir.

Les groupes français et allemand ont veillé avec une attention un peu forcée à ne pas s'exclure, préférant amputer leur propre rang sur des critères désespérément classiques : "les filles doivent partir", "les plus jeunes doivent sortir". Une remarque générale doit être faite : cette réunion sans contenu institué fut jugée passionnante et gênante par les participants dans la mesure où ils ont eu le sentiment à la fois de vivre leurs rapports aux autres et de se voir les vivre. La langue de communication entre Français et Allemands était souvent un sabir franco-allemand assez étonnant ou un anglais très écorché. Il est à remarquer qu'une fille allemande parlant français n'a été que très peu sollicitée, tant les échanges semblaient "aller tout seuls".

- 27 -

- Le centre et son organisation du temps des jeunes a été souvent au coeur des débats dans des énoncés ambigus : "On pourrait organiser nous-mêmes nos activités, il faudrait que le directeur et les monos proposent plus d'activités". L'analyse touche là un point central dans le rôle des centres dans les rencontres binationales en dégageant la question d'un "trop-plein" pédagogique et institutionnel, comme si les organisateurs des centres développaient une peur d'absence

d'activités, en se repliant sur leur mission pédagogique; reflet d'une angoisse institutionnelle du manque entretenue par une demande des jeunes formés à la prise en charge massive par l'école et la famille. Nous en venons à ce dernier point.

- Enfin le centre de vacances hébergeant des jeunes pris en charge -parfois étouffés- par l'école et la famille permet-il au jeune une ouverture au monde vers l'autonomie ou n'est-il au contraire qu'un relais institutionnel permettant à l'école et à la famille de "souffler" ? Cette question reste ouverte et des fortes présomptions de réponses ambivalentes pèsent.

OBSERVATIONS AU CENTRE EN GIRONDE

Le centre regroupait des garçons et des filles français et allemands. Je suis arrivé à dessein juste avant l'installation du groupe de jeunes Allemands afin de voir comment -hors des consignes des moniteurs- se regrouperaient les jeunes.

Je voudrais relever tout de suite ce qui est apparu par différence avec le centre dans les Vosges : la topographie du centre, son organisation spatiale. Non pas que sa situation en proximité de forêt landaise et au bord de l'Océan suscite des phénomènes de tropismes (immédiatement sensibles chez les jeunes Allemands) qui le range à part (le lac de Gérardmer, la montagne vosgienne ont un charme, il est

- 28 -

vrai, moins valorisé dans l'imaginaire touristique), mais plutôt s'y développe un rapport à l'espace particulier. Ce centre visité dans les Vosges, c'est, en temps ouvrable, une école, construction de l'entre-deux-guerres; le poids des institutions de renfermement s'y devine, habituel. Le centre, ex-future-école, est bordé d'une part d'un ruisseau encaissé et d'une colline abrupte, d'autre part d'une route à moyenne circulation longeant une voie de chemin de fer.

Le centre en Gironde est réellement une oeuvre de son directeur et de son équipe, ensemble de constructions basses, blanches, séparées entre elles (cuisines, bureau, bloc sanitaire, bar-dancing-bibliothèque, salle de réunion) réalisées au fil des ans. Dans cet espace ouvert, l'encadrement peu renouvelé d'année en année se donne à voir comme fixé à son projet, comme animant un espace conquis sur des sables.

Ce rapport de l'équipe à l'espace n'est pas sans effet sur l'ordre relationnel et institutionnel propre à ce centre.

J'ai participé aux différentes activités avec les jeunes de façon à repérer par ce procédé d'attention "flottante" quelques caractéristiques de ce centre.

Le bar et la discothèque où se déroulèrent quelques fêtes dansantes furent des lieux d'échange particulièrement importants; s'y concentrent en effet dans ce "lieu public" de l'espace privé du centre des mécanismes favorisant ou interdisant la rencontre fort subtils, dissimulés à leur porteur de telle sorte que s'engendre cette méconnaissance instituée qui fait les jeunes se rencontrer dans l'oubli même de ce qui rend leur re-connaissance impossible.

La construction théorique de cette logique de la reconnaissance -qui, en fin de compte, impose à la rencontre son caractère réussi ou manqué- peut y puiser toute une série d'indicateurs entrant dans la formation de l'habitus et du groupe. Le rapport des jeunes aux mythes de l'époque -musique transculturelle, "route", voyage, frontières territo-

- 29 -

riales ou de la conscience- où tous semblent baigner en un égal bonheur, s'y révèle beaucoup plus complexe qu'il n'y paraît. Le poids des pensées instituées parfois contradictoires entre elles subsiste fortement derrière des énoncés péremptoirs.

J'ai pu au cours de mon séjour proposer deux réunions,, l'une aux moniteurs, l'autre aux jeunes avec chacune leurs dispositifs propres.

Réunion avec les moniteurs

Cette réunion animée de façon non directive était apparemment centrée sur une tâche : que pensent les moniteurs de cette question : "le rôle des centres de vacances dans les rencontres franco-allemandes" ?

Je rendrai compte, par quelques remarques, des dispositifs de cette réunion très curieuse qui a semblé se dérouler en enfilant les malentendus.

Les moniteurs supposant que l'énoncé de mon thème de recherche postulait l'existence d'oppositions et de divergences, de conflits permanents entre jeunes Français et Allemands, ont passé leur temps à me convaincre qu'il n'en était rien. Or, plus ils avançaient dans leur démonstration, plus ils révélaient des incidents tout en leur déniaient le caractère de gravité qu'ils supposaient que j'allais leur donner. De ces rencontres n'a été en fin de compte dit par dénégation qu'opposition; exemple : "J'ai dû recommander aux jeunes Allemands de ne pas se faire remarquer parce que la population accepte difficilement la présence d'Allemands; mais cela ça n'est pas grave!" C'est par un ensemble de procédés rhétoriques tels que fausse solution ou illogisme ou déni permanent qu'une effectivité des contradictions s'est dite; autre exemple : "Les Français ont peur des Allemands,

- 30 -

mais ils se ressemblent et s'aiment parce que, les uns comme les autres, ils détestent les Anglais..."

Derrière ce souci de minimiser les conflits avant même qu'ils adviennent semble apparaître un imaginaire : le projet de réconciliation de tous par la participation à la grande oeuvre de réalisation du Centre.

La réunion avec les jeunes

J'avais annoncé aux jeunes que je ferais une réunion où participeraient ceux qui le désiraient. Il y aurait dans cette réunion des jeux.

J'avais profité de la division du réfectoire en deux tentes séparées pour annoncer à cette réunion deux contenus légèrement différents sur un même thème sybillin : "14-18".

Je dus me rendre compte que la communication entre jeunes n'était guère intense puisqu'il ne me fut posé aucune question sur mes annonces différentes. Peut-être que l'acte d'annoncer "es autorité" réalisé par un adulte suffisait à susciter l'attente et la passivité sur la suite...

Je rappelais au début de la réunion (trente jeunes environ) que tous étaient venus parler sur un thème : "14-18"; je dis ensuite que je n'interviendrais plus jusqu'à nouvel ordre.

Le groupe de jeunes Français s'amusa beaucoup à triturer dans tous les sens la connotation guerrière de 14-18 pendant que les jeunes Allemands les observaient avec un sentiment d'anxiété partagé par le moniteur allemand présent, assez manifestement moins provoqué semble-t-il par le thème que par l'aspect informel, "pas très sérieux" ou déroutant de cette réunion. Les différences ou réactions créées par ce dispositif ne firent que se renforcer aboutissant à une situation paradoxale : plus le groupe de

- 31 -

jeunes Français se passionnait au jeu' plus le groupe de jeunes Allemands à part un ou deux se tenait à distance.

J'annonçais enfin, sentencieux et feignant la mauvaise foi, que j'avais mal compris ce qui venait de se dire puisque je n'avais pensé, en disant 14-18, qu'à les désigner eux, la classe d'âge 14-18 ans.

De ce maniement de l'ambivalence sémantique des énoncés s'échappa un effet de connaissance renforçant les différences observées : les jeunes Français se centrèrent sur ce thème accompagnés de quelques jeunes Allemands, pendant que le gros de ce groupe se détachait un peu plus encore.

Je proposais ensuite un jeu de rôles où un jeune Français jouerait un jeune Allemand rencontrant un jeune Français joué par un jeune Allemand. Mais les jeunes Allemands pourtant à nouveau intéressés n'osèrent pas se lancer en cette exploration. La réunion se termina par une série de jeux de rôles réalisés par les jeunes Français mettant en valeur un côté manifestement dramatique de leur vie de jeunes d'où il résulta cette double interrogation :

- le passage en centre de vacances suscite de nouveaux comportements qui sont en contradiction avec ceux que l'école et la famille requièrent,
- le retour en ces institutions est fréquemment suivi de conflits d'attitudes à l'issue incertaine.

Une rencontre avec "trois déviantes" du centre me permit d'affiner ces questions. Elles vivaient ce centre sur le souvenir d'un séjour datant d'un an en un autre centre de vacances ayant été totalement inencadré semble-t-il. Cet inencadrement, ce

centre sans activités instituées, sans temps plein, leur est resté comme une chance inouïe d'ouverture au monde, de prise en charge de soi et de son corps. Mais elles n'ont pu dans ce centre en Gironde et avant dans leur famille et au lycée, que ressusciter cette idée de liberté en un repli un peu compulsif sur ce passé

- 32 -

rationalisé de bonheur -bonheur perdu- et s'enfoncer en des tensions et des conflits parfois vifs.

Les jeunes ayant passé en centres de vacances vivent-ils le retour dans leurs institutions d'origine respectives en ré-investissant sur l'idée d'une liberté perdue, emblème idéal et en tant que tel comme manque, forclos -un possible invraisemblable ?

2. Observations dans un centre de vacances dans le Sud de la France

Je voudrais d'emblée apporter quelques précisions visant non pas à démentir le titre de ce rapport, mais à montrer que le travail d'observation et de recherche en centre de vacances ne commence pas au jour de l'arrivée du chercheur au lieu du centre. Il commence avant, lors des contacts pris entre les organisateurs et directeurs d'une part, le chercheur d'autre part. Certains directeurs ou organisateurs ont volonté d'ouvrir les portes du centre aux regards autres; certains directeurs ou organisateurs gardent la clé dans leur poche en laissant croire -bon ton oblige- qu'ils la cherchent. Certains aussi, il est vrai, ne s'offrent à l'ouvrir qu'après avoir attaché la chaînette de sécurité.

Le directeur du centre dans le sud de la France est de ceux qui ouvrent leur porte. Parmi les organisateurs contactés avant lui, il en est qui multipliant les préalables "indispensables" donnent à croire que la visite du chercheur n'est possible que lorsqu'elle est guidée. C'est souvent au nom de la pédagogie active que le dérangement -réel-produit par le passage du chercheur est différé.

En bref, le nombre de verrous et le degré de bâillement du battant sont parfois aussi importants à observer que les choses données à voir par l'ouverture.

Dans ce contexte de préparation de ma mission d'été, l'acceptation de ma venue par le directeur de ce centre est

- 33 -

à prendre comme civilité presque audacieuse, d'autant qu'il n'y mit pas la condition suspensive de l'accord de l'organisateur.

Mais pas tout à fait, puisqu'il ne me fut pas possible d'être logé au centre mais près de Nice, c'est-à-dire à cinquante kilomètres environ du centre. Cette difficulté a ses contreparties : on voit d'autres choses selon qu'on est installé dans le centre ou selon qu'on y passe chaque jour; d'autre part, au fil de kilomètres parcourus chaque jour, matin et soir, se relativise l'idée de lieu privilégié de vacances dénotant la région, le vacancier vit la même pauvre aventure routière par exemple de Théoule à Antibes que de Levallois à Charenton, il part à la mer comme il part au travail. Et le

grégarisme urbain -nous le verrons plus bas- ne manque pas d'effets différents dans leur manifestation, sur les jeunes Français et sur les jeunes Allemands du centre.

C'est de connaître les alentours que la situation privilégiée de ce centre apparaît : urbanisation relativement modérée des monts de l'Estérel au regard de l'occupation extrêmement serrée des plaines côtières voisines; vers Nice le rouge des roches ajoute un "plus de charme", une vérité à la Méditerranée, un calme familial le distingue du reste.

C'est précisément cela qui produisit le traumatisme du premier jour chez une partie des jeunes ayant imaginé passer leur séjour dans la fébrilité des boîtes, des bistrotts, de la consommation, de la rencontre fortuite, des rues encombrées, des plages noires. "Ce n'est pas ça, pensent-ils, la Côte d'Azur!" Ce choc du début était encore très sensible lors de mon intervention dans la dernière décade du séjour, alors que les choses étaient déjà jouées.

C'est très nettement chez les jeunes Allemands que ce sentiment était le plus fort, mais de jeunes Français n'y étaient pas indifférents. Ils trouvèrent à renforcer leur ressentiment grâce à quelques jeunes, cinq ou six, qui avaient participé à une rencontre en 1977, organisée par le

- 34 -

service social de la Préfecture de Nice; elle se déroulait au lycée de Nice et avait cette particularité d'être incluse, semble-t-il, dans un programme international plus vaste d'accueil de jeunes : "Nous étions 700 et nous faisons, disaient avec trop de fougue les jeunes vétérans, ce que nous voulions!" La Préfecture, dit-on, était du même avis et c'est précisément la raison pour laquelle l'expérience s'arrêta et que le séjour d'été fut transféré dans des locaux préfabriqués, mais permanents, construits à l'intention des handicapés.

Le malentendu inaugural dont il est question devait susciter lors du séjour une dynamique forte, intéressante en ce qu'elle est significative des rapports organisés/organisants, paradigme des rapports jeunes/adultes, existant dans l'institution de tout centre, de manière dissimulée la plupart du temps.

En l'absence de la sur-urbanité souhaitée comme sorte d'hyper-concentration des possibles drainant tous les flux sociaux et libidinaux --imaginaire même de l'espace des vacances chez les jeunes, représentation contre-dépendante de celle du glacié de l'année scolaire- ou en mal compulsif d'un bonheur perdu, à chaque mouvement remis plus fortement à l'ordre du jour, la demande des jeunes aux adultes est toujours fautive parce qu'elle ne peut que se simuler elle-même, par métaphore.

On comprend ici pourquoi il est réducteur et vain de penser les rapports organisés/organisants ou jeunes/adultes en termes de rapports de force.

mais la prégnance même de ce modèle laisse croire aux acteurs qu'il leur "faut exiger" (côté "jeunes") qu'il faudrait "peut-être lâcher quelque chose" (côté "adultes" et "Pédagos"). (Le directeur du centre parlant de la situation la comparait à celle qui met en présence syndicat et patron, étant ici lui-même placé patron, à son corps défendant, se sentant ainsi, au sens premier, indigné.)

Or, toute satisfaction, partielle ou totale, à une demande des jeunes -en tant que celle-ci est déplacée (au sens analytique du déplacement)- ne peut répondre au manque inaugural, se joint au fond archaïque, réactualise dans la perte des signifiés le procès de demande, demande sans fond, demande abyssale se mimant elle-même, contrainte à se reproduire dès qu'elle est satisfaite, sitôt l'apaisement temporaire passé. Comment le maintien des jeunes dans le régime de la demande, suscitée d'une part, ne supportant pas de réponse d'autre part, pourrait ne pas les conduire une sorte de régression où rien ne peut se construire de leur propre chef parce que tout est demandable à qui les sert (15).

Il semble que le modèle attaché aux vacances diffère sensiblement chez les jeunes Allemands et chez les jeunes Français et que la "Côte d'Azur" suscite des tropismes différents.

Effectivement, très souvent : représentation d'hyperconcentration des possibles chez les jeunes Allemands, représentation similaire mais très nettement atténuée chez les jeunes Français. Comme si les jeunes Allemands avant leur départ pensaient leur séjour dans les termes de : "bientôt et ailleurs, tout est possible!"

Il est difficile de dire d'où vient le modèle rêvant d'inclure tous les flux sociaux et libidinaux afin que rien des possibles n'échappe.

L'hypothèse sociologiste qui réfère exclusivement les porteurs de ce modèle à leurs origines urbaines, du type "Les jeunes Allemands qui vivent dans un pays plus urbanisé que la France sont naturellement (!) attirés par les villes" pourrait avoir, si ce n'était son côté péremptoire, quelque consistance. En effet, le bilan tiré de deux activités proposées par l'équipe d'animation permettrait d'aller dans ce sens; un camping et une marche en montagne ont trouvé peu d'écho chez les jeunes Allemands; lors d'une excursion, l'option "Nice-Monaco" remplissait un autobus de

jeunes Allemands et Français alors que l'option "intérieur du pays" n'intéressait que quelques jeunes Français. Mais l'origine rurale ou urbaine n'est pas seule en cause ici. Sont à rechercher d'autres indicateurs d'une variable contextuelle complexe, relative à l'imaginaire social dominant propre à un pays à haut degré d'intégration sociale corrélative d'un décodage généralisé des "restes sociaux" qui laissent peu de place aux marges.

Ces différences dans la référence au modèle peuvent prendre des formes singulières, incompréhensibles, au regard de nos catégories.

Ainsi, comment comprendre cette demande d'un groupe de jeunes filles, surtout allemandes, voulant non pas descendre (le centre est à deux kilomètres de la côte) à la plage pour retrouver leurs amis étrangers au centre, mais plus précisément voulant être accompagnées d'un moniteur et faire ainsi une escapade contrôlée, du coup plaçant ingénument l'adulte requis en présence/absence lors de leurs jeux ?

Demande à deux termes dont l'un dément l'autre. Premier terme : "Nous avons l'âge de nous autoriser à faire ce que nous voulons, en particulier de nos corps, d'ailleurs nos parents nous le permettent". Deuxième terme : "Autorisez-nous à nous autoriser!"

Cette demande de sanction à l'autorisation auto-octroyée provenant exclusivement du groupe de jeunes Allemands semble bien poser les termes de l'imaginaire social dont il est question : intégration posée comme nécessaire des marges.

Il ressortait d'une réunion avec les moniteurs que cette demande et d'autres du même type, avait divisé l'équipe d'animation du centre (16); certains n'entendaient que le premier terme (en gros, "nous sommes des adultes") et n'ayant du coup plus rien à répondre, d'autres n'entendant que le second ("Nous sommes des enfants") et ayant recours

- 37 -

e

aux arguments d'autorité : "La Préfecture nous a dit qu'il y avait eu vingt viols de nuit en une soirée sur les plages de Nice". Les deux sont de toute manière inentendables simultanément puisqu'en double impasse -coup classique fait aux adultes-.

Il semble pourtant que quelques jeunes filles françaises aient pu y échapper en ne sollicitant pas d'autorisation pour retrouver en cachette quelques soirs leurs compagnons. Mais c'est là une autre dynamique qui s'engage : celle d'un double jeu qui, à terme, ne peut se solder que par l'évasion (au sens sociologique) hors du ghetto classe d'âge adolescent et hors du lieu institué pour ses vacances -le centre- et l'accès au statut d'adulte, ou... le renoncement.

Ces dynamiques, temporairement alliées (les rapports entre jeunes filles allemandes et jeunes filles françaises étaient "bons") sont cependant différentes; il ne faut pas les confondre sous le même objet pragmatique -il s'agit dans l'un et l'autre cas de retrouver son petit ami-. Elles n'ont affecté qu'une dizaine de jeunes sur la cinquantaine que regroupait le centre. Elles n'en furent pas néanmoins motrices en ce sens que les autres jeunes, peut-être inconsciemment saisis par l'enjeu, n'ont semblé, en dépit de leur indifférence apparente, que les mimer en inventant des jeux puérils, tels celui-ci : sortir en grand nombre, à deux heures du matin sur le terre-plein central pour faire croire à quelques escapades massives et concertées et s'amuser de l'inquiétude du directeur surpris à escalader de nuit silencieusement, "comme un indien" un terrain difficile.

On aura peut-être remarqué la faible place accordée dans ce rapport aux garçons, les filles préférant aller chercher leur compagnon hors du centre alors que les garçons avaient souhaité trouver leur compagne au centre.

- 38 -

Je dus mettre en place un dispositif permettant d'en comprendre davantage. J'annonçais au réfectoire, alors que les activités du centre (voile, plage, ski nautique) commençaient de par leur répétition à ne susciter qu'un pauvre enthousiasme, que

j'invitais ceux qui le désiraient à quelque chose qui ne serait pas une réunion. Les participants pourraient ne pas parler, parler sans se soucier de savoir à qui, de quoi, parler ainsi à plusieurs en même temps, faire du bruit, rire, pleurer ... Je proposais de mettre à leur portée des techniques les aidant en ce sens . J'ajoutais à cette proposition, fort bien accueillie, une précision importante : "Cette proposition à participer à ce qui n'est pas une réunion ne s'adresse pas aux garçons!"

Je proposai donc :

- de mettre un terme provisoire aux réunions "syndicat/patron" et aux discours intimement opposés qui s'y développent, -de mettre entre parenthèses les activités parce qu'analysées en tant que réponse pratique aux demandes "déplacées" des jeunes,
- d'instituer par la création d'un groupe de "régression narcissique" un espace provisoire reflétant, en l'inversant, la vie du centre et libérant les dynamiques en jeu,
- de ratifier cette institutionnalisation par l'interdit symbolique ("pas de garçons") au coeur de la permission.

Les autres points ayant déjà été abordés, je ne reprendrai ici que le dernier.

La correction, excluant les garçons, venant immédiatement après l'annonce que j'avais laissé croire, adressée à tout le monde, a suscité tant de la part des filles que des garçons eux-mêmes moins que des protestations, des déconvenues.

- 39 -

Je l'avais introduite moins pour des raisons pratiques (ce type d'exercice s'appuyant sur les techniques de relaxation profonde demande un climat d'où est exclu le badinage, jeu habituel filles-garçons développé par eux en présence des adultes) que pour ses effets analyseurs sur la place des garçons et des filles du centre.

Les filles allemandes -mes consignes devaient pourtant passer par la traduction- sont généralement parvenues à un haut point de relaxation (les inductions jouant davantage chez elles en un effet hypnoïde) toutes se sont senties "bien" comme rarement elles l'avaient été ("J'aurais voulu que ça ne s'arrêtât jamais").

Les inductions polysémiques ("mer", "vague") ont été prises en un sens nettement érogène ("balancement de la mer", "caresse des vagues") sans que cela ne s'exprime après les exercices autrement que métaphoriquement, comme à leur insu.

L'absence effective des garçons pendant les exercices -paradigme de leur absence symbolique- a permis aux filles de les réintroduire imaginativement.

De ces remarques sortent deux éléments importants pouvant être joints au fond de l'analyse :

- les jeunes filles attendent l'expérience amoureuse, mais dans cet énoncé, c'est l'attente qui est le point déterminant. C'est-à-dire que l'expérience est souhaitée pour autant qu'elle n'advienne pas, pour autant qu'elle est à attendre.

- Le mode de réalisation de cette attente est la constitution du centre comme famille -tribu si l'on veut- où est prohibée toute relation d'alliance, sinon mimée.

- 40 -

Le centre fonctionne matrilocalement, ce sont les représentants hommes du centre qui sont échangés par les filles contre d'autres de l'extérieur.

Il existe des différences dans l'institutionnalisation de ces procédures d'échange : demande de reconnaissance du côté allemand, souci atténué du côté français, nettement influencé dans le sens d'un double jeu.

- 41 -

1) On raffine parfois la spécificité de la notion de classe d'âge 12-18 ans en la subdivisant en groupe de pré-adolescents (12-15 ans) et groupe d'adolescents (15-18 ans).

2) On peut reconnaître chez le jeune enfant des stades de développement sensori-moteur, cognitifs (référence à l'épistémologie piagétienne). Il est beaucoup plus difficile de justifier théoriquement "l'adolescence". Tout ce que j'y vois est d'ordre non pas psychologique, même pas sociologique, mais sociographique : référence à une variable indépendante continue, l'âge, qu'on manipule de telle sorte qu'on la transforme en variable discrète. Il arrive bien sûr que mise en relation avec des variables dépendantes, on obtienne des corrélations significatives, mais la question reste : si cela atteste quelque chose d'une réalité psychologique de la classe d'âge 12-18 ans, c'est au prix d'un paralogisme, on a glissé l'hypothèse comme conclusion en passant de prémisses psychologues des résultats sociologues.

3) J'entends par itinérance, non pas principalement l'itinérance géographique qui se rapprocherait du scoutisme, mais surtout l'itinérance sociale, socio-géographique, celle qui met en contact avec le monde, avec la société civile.

4) Cité par Rey-Hérme, op cité.

5) Je me demande si la notion de "randonnée" ou de "découverte du milieu", telle qu'on la trouve à l'oeuvre dans un courant d'animation proche des C.E.M.E.A. n'est pas un écho -qu'on a loisir de trouver théoriquement trop assourdi et pratiquement plutôt rétréci dans la durée des sessions au moins de cette volonté originelle de diviser pour mettre en contact contre

- 42 -

l'autre, je dirais -pour faire bref- de diviser pour régner.

6) "En énonçant une phrase dans une situation de communication, un locuteur accomplit un certain type d'acte social défini par la relation qui s'établit entre le locuteur et l'auditeur"; Renacati : "Le développement de la pragmatique" in Langue Française No 42, mai 1979.

- 7) Il y a parfois des bistrots, institution bien française, à l'intérieur des centres.
 - 8) Je renvoie à un de mes textes sur ce sujet dans Pratique de formation No 3 sur l'Evaluation -Revue de la formation permanente de Paris VIII- : Evaluation, Evolution, Evacuation.
 - 9) Les performances linguistiques des jeunes participants sont fréquemment évoquées comme obstacle à la communication et par là comme condition défavorable No 1 dans les rencontres binationales. On peut objecter à cette remarque éternelle que de bonnes performances linguistiques des participants dans la langue de l'autre ne permettent en rien d'affirmer qu'ils s'entendront et qu'ils feront une bonne rencontre. Il faut donc renverser le problème : qu'est-ce qui fait qu'ils auront le désir de se comprendre et éventuellement d'apprendre la langue du partenaire ?
 - 10) Indicateur : "Très souvent dans les sciences sociales, il est impossible de définir directement certaines variables. Dans ce cas on tente d'apprécier cette variable par une autre ou des autres qu'on lui suppose liées. Les autres sont les indicateurs de la première. La combinaison de ces plusieurs indicateurs permet d'aboutir à la variable". "La sociologie", Collection U, Armand Colin.
- 43 -
- 11) Rapportée par Watzlawick, Weakland, Fish, "Paradoxes et psychothérapie", 1975, Editions du Seuil.
 - 12) Matty Chiva : "Comment la personnalité se construit en mangeant", Communications No 31, 1979 "La Nourriture", Editions du Seuil.
 - 13) M. Poetieux : "Les vérités de La Palice", Maspéro, Paris 1975, p. 164
 - 14) Débat sur l'Allemagne avec A. Touraine et Kurt Sontheimer, Institut Français de Cologne, France-Culture, 1978
 - 15) Rien moins qu'une quinzaine d'adultes étaient présents au centre pour accueillir cinquante jeunes.
 - 16) Equipe déjà organisationnellement divisée : le groupe de jeunes Allemands était accompagné de trois moniteurs, dont un était présenté par l'organisateur au directeur du centre comme : "Directeur du groupe allemand". La division dont il est question dans le texte apparaît aussi comme souvenir des difficultés organisationnelles du début du séjour qui avaient été "résolues".